

Oublier l'Afrique dans nos débats sécuritaires est un pari dangereux

Depuis l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie en février 2022, les ministères européens de la Défense concentrent leurs efforts sur la menace venant de l'est.

Ce réflexe est compréhensible, tant les conséquences de la guerre sont considérables. Mais se limiter à cette seule perspective revient à ignorer une autre réalité, tout aussi précoc-

Les grandes rivalités de puissance ne se décident que rarement autour des intérêts centraux : elles se jouent souvent dans les zones dites périphériques.

cupante : l'Afrique, où l'on assiste à une expansion djihadiste sans précédent, à la multiplication des conflits armés et à une croissance démographique inégale dans le monde. Or, dans la "Vision stratégique Défense 2025" de la Belgique, l'Afrique n'occupe qu'une place marginale, bien qu'elle y soit officiellement définie comme une zone de menace et d'intérêt.

Négliger notre flanc sud est une erreur de jugement, dangereuse et, à terme, coûteuse. Trois éléments principaux devraient nous alerter.

Foyer majeur du djihadisme armé

Premièrement, l'Afrique connaît aujourd'hui la plus forte progression du djihadisme au monde, avec une augmentation de plus de 300 % des violences extrémistes entre 2012 et 2022. Rien qu'en 2024, ces groupes ont fait 22 307 victimes, établissant un record tragique et consacrant le continent comme foyer majeur du djihadisme armé.

L'État islamique comme Al-Qaïda y jouent un rôle, mais c'est surtout ce dernier qui a consolidé son influence au Sahel. Au Burkina Faso, près des deux tiers du territoire sont désormais sous le contrôle du JNIM, branche locale d'Al Qaïda. La situation sécuritaire s'est encore aggravée à la suite de la vague de coups d'État entamée en 2020, qui a rapproché plusieurs régimes militaires africains de Moscou.

Russes et Chinois contre l'Europe

Deuxièmement, la compétition mondiale pour l'influence

